

Les garçons et l'école. Comprendre et agir



Pierre Potvin

Juin 2023

Table des matières	
Résumé	2
Origines de ma préoccupation du problème des garçons à l'école	3
État des lieux sur les écarts de performance entre les garçons et les filles	4
<i>Différence au préscolaire, au primaire et au secondaire entre les garçons et les filles</i>	<i>4</i>
<i>La diplomation et le décrochage au secondaire chez les garçons et chez les filles</i>	<i>6</i>
<i>Les études postsecondaires.....</i>	<i>6</i>
Les facteurs explicatifs de la sous-performance scolaire des garçons comparées aux filles	7
<i>L'aspect biopsychosocial du développement.....</i>	<i>7</i>
<i>Les attitudes et les comportements des garçons à l'égard de l'école.....</i>	<i>8</i>
<i>L'environnement familial.....</i>	<i>9</i>
L'environnement socioéconomique.....	9
<i>L'environnement scolaire</i>	<i>9</i>
Les pistes d'intervention	10
<i>La petite enfance</i>	<i>11</i>
À la petite enfance, le cerveau des enfants croît à une vitesse GV. Les diverses expériences de vie, les apprentissages, les succès et les échecs, les expériences de relations interpersonnelles s'enregistrent sous forme de circuits neuronaux. Le passé, le présent orientent l'avenir.	11
<i>L'éducation des garçons dans la famille et à l'école</i>	<i>11</i>
<i>Le rôle de l'école.....</i>	<i>12</i>
<i>La priorité au milieu SE défavorisé.....</i>	<i>13</i>
Conclusion.....	13
Les références	14

Résumé

Le présent document sur l'écart de performance dans les études entre les garçons et les filles à l'avantage des filles est l'occasion pour moi de faire le point sur ce problème. Tout au long de ma carrière de chercheur universitaire, je me suis préoccupé de ce problème des garçons à l'école. Avec les décennies, ce problème en éducation est devenu un problème de société, et ce, pas seulement au Québec, mais partout dans le monde industrialisé.

Pour réaliser cette démarche, j'ai puisé dans les résultats de mes travaux de recherche et aussi sur l'excellent ouvrage de Lacroix, Haec, Montmarquette, et Tremblay, R.E. (2023). *La sous-scolarisation des hommes et le choix de profession des femmes*.

Vous aurez l'occasion de prendre connaissance de plusieurs domaines où les filles performant mieux que les garçons, les différents facteurs explicatifs (biopsychosocial, environnemental, etc.) de ces écarts ainsi que les hypothèses de solution et d'intervention.

Origines de ma préoccupation du problème des garçons à l'école

Dès le début des années 1990, il y a plus de 30 ans, comme chercheur universitaire je me suis préoccupé du problème des garçons à l'école. Un premier travail de recherche, une étude longitudinale, avec mon ami et collègue Romain Rousseau¹ se préoccupait des attitudes réciproques des enseignants et des élèves, plus particulièrement des élèves en difficulté scolaire.

Durant la même période (1992-1995), la Direction de la recherche du ministère de l'Éducation (MEQ) nous accordait, ma collègue Louise Paradis du département des sciences de l'éducation de l'UQTR et moi-même, une commandite de recherche. Le ministère nous demandait d'analyser les facteurs de réussite dès le début de la maternelle et du primaire en ayant un regard particulier sur le problème des garçons à l'école². L'échantillon de départ en maternelle était de 990 élèves et l'échantillon du longitudinal sur les trois années était de 736 élèves.

Par la suite, à partir de l'année 2010 est arrivé un projet de dépistage des élèves à risque au préscolaire et primaire en utilisant le logiciel (version originale) *Premiers signes*. Ce projet s'est réalisé au début avec la CS Chemin-du-Roy de Trois-Rivières, puis avec deux autres CS. Les résultats illustraient bien que dès la maternelle les garçons étaient en plus grand nombre à risque comparé aux filles, et ce, sur plus de 3000 élèves.

Afin de réaliser une synthèse sur la question du décrochage scolaire, en 2012 j'ai publié un livre complet sur le sujet : *Prévention du décrochage scolaire* en y consacrant un chapitre sur les garçons et l'école.

Finalement récemment (2023) j'ai réalisé avec mon assistant de recherche Mathieu Desa, un *Rapport de recherche. Dépistage des élèves à risque au préscolaire et au primaire avec l'utilisation de Premiers signes. 32 ans de recherche (1991 à 2023)* qui sera l'une des sources principales qui alimente le présent document.

Mes principales sources de référence pour le présent document sont : Potvin, (2012)⁽⁷⁾, Potvin et Desa (2023)⁽⁶⁾ ainsi que Lacroix et collaborateurs (2023)⁽⁵⁾³.

¹ Potvin, P., et Rousseau, R. (1991, 1992, 1993). *Les attitudes réciproques des enseignants et des élèves en difficulté scolaire*. Rapport de recherche subventionné par le FCAR (EQ-3562). Université du Québec à Trois-Rivières.

Note : Mon ami Romain Rousseau est décédé en 2018. Pour info voir : <https://pierrepotvin.com/wp/index.php/mes-disparus/collegues-amis/>

² Potvin, P., et Paradis, L. (2000). *Facteurs de réussite dès le début de l'éducation préscolaire et du primaire. Études et recherches*, 5 (3). CRIRES. Université Laval. CSQ.

³ Le livre de : Lacroix, R., Haecck, C., Montmarquette, C., et Tremblay, R.E. (2023). *La sous-scolarisation des hommes et le choix de profession des femmes*. Les Presses de l'Université de Montréal, a été une révélation et d'une importance

État des lieux sur les écarts de performance entre les garçons et les filles

La question de la réussite scolaire des garçons comparée à celle des filles suscite de vifs débats depuis de nombreuses années⁽⁷⁾.

« Les écarts garçons filles en matière de réussite, de retards accumulés, de décrochage scolaire, de diplomation aux divers niveaux d'études préalables au cégep en défaveur des garçons et les écarts visibles à l'université prennent racine avant l'entrée à l'université, sont observables au secondaire, et à la maternelle, et remontent en réalité à la petite enfance » ^(5 p. 20,62).

Les problèmes d'adaptation des garçons à l'école sont des prédicteurs importants du rendement scolaire, qui à son tour est un bon prédicteur du décrochage scolaire⁽²⁾.

Cloutier⁽¹⁾ englobe le problème des garçons dans ce qu'il appelle les vulnérabilités masculines et précise que malgré le contexte d'une dominance masculine clairement et largement inscrite dans l'univers humain, les vulnérabilités masculines existent et sont largement perceptibles. En effet, dans plusieurs domaines d'intervention psychosociale, on observe que les individus de sexe masculin risquent davantage de vivre des difficultés au cours de leur vie. Par exemple, les garçons ont plus de chances de subir des accidents physiques, de présenter des comportements agressifs, d'avoir des problèmes de langage, de l'hyperactivité, des échecs et du décrochage scolaire, d'avoir des problèmes avec la justice, de présenter des conduites suicidaires. Cette vision de la vulnérabilité des garçons Lacroix et collaborateurs la situe dès la grossesse⁽⁵⁾.

Différence au préscolaire, au primaire et au secondaire entre les garçons et les filles

Dans leur ouvrage, Lacroix et collaborateurs (2023)^(5, p. 61) indique que « dans toutes les provinces canadiennes, les filles de maternelle performant mieux que les garçons de maternelle sur le plan des connaissances et des comportements ». Ils avancent que plusieurs études en arrivent à la conclusion que cela peut avoir des répercussions sur le parcours scolaire tant au primaire qu'au secondaire des garçons et des filles.

Cette équipe de chercheurs⁽⁵⁾ se réfère aux grandes enquêtes nationales et internationales⁴ pour appuyer leur compréhension des écarts importants entre les garçons et les filles dans leurs parcours scolaires.

Ainsi, chez les jeunes enfants, *l'enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle* (EQDEM – 2012-2017)^(1a) mentionne que certaines causes de différences entre les

capitale pour le présent document. Il est venu appuyer l'essentiel de mes découvertes sur le problème des garçons à l'école.

⁴ Programme Internationale pour le Suivi des Acquis (PISA); Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM – 2012-2017); Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ). Également, les analyses de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

garçons et les filles apparaissent dès la maternelle. L'EQDEM évalue cinq domaines : 1. compétence sociale, 2. maturité affective, 3. habileté de communication et connaissances générales, 4. santé physique et bien-être, 5. développement cognitif et langagier⁽⁵⁾.

On constate que dans chacun des cinq domaines de développement, la proportion de garçons évalués comme *vulnérables* est nettement plus élevée chez les garçons que chez les filles et plusieurs études pointent du doigt le préscolaire comme le début de ces écarts persistants^(5 p. 57, 63).

- *Compétences sociales vulnérables* : garçons vulnérables 14,5% et filles vulnérables 5,8%;
- *Maturité affective* : garçons vulnérables 17,3% et filles vulnérables 5,4%;
- Développement cognitif et langagier : garçons vulnérables : 13,1% et filles vulnérables 9,0%.

On retrouve également des écarts entre les garçons et les filles de 15 ans dans les résultats du PISA (2018)^(12a). Ainsi, le score moyen en lecture des filles est de 534 alors que celui des garçons est de 205 (- 39 points). Par contre au Québec en mathématique et sciences il n'y a pas de différence. Toutefois, dans plusieurs pays, les filles sont plus performantes que les garçons. Dans cette enquête soutenue par l'OCDE, la performance globale des garçons est inférieure à celle des filles dans la très grande majorité des pays. Cette réalité affecte leur diplomation à tous les niveaux d'études^(5 p. 48-49, 53).

Avec un regard sous un autre angle différent, nous arrivons également à des écarts importants entre les garçons et les filles en ce qui concerne les élèves à risque au préscolaire et au primaire. Les garçons sont habituellement en situation plus vulnérables que les filles, et ce dès le préscolaire 4-5 ans jusqu'à la fin du primaire (12 ans)⁽⁶⁾.

Voici brièvement nos constats tirés du Rapport de recherche *Dépistage des élèves à risque au préscolaire et au primaire avec l'utilisation de Premiers signes. 32 ans de recherche (1991 à 2023)*⁽⁶⁾.

Dès le préscolaire (4-5 ans) les évaluateurs⁵ notent une différence marquée entre les filles et les garçons en ce qui concerne le statut de *Bon élève*. Ainsi, 63% des évaluations des filles sont considérées comme *Bonne élève* comparées à 43% pour les garçons. Tout au long du primaire cet écart se maintient, et ce indépendamment de l'âge.

Les évaluateurs devaient aussi prédire le parcours possible (anticipé) des élèves dans les années futures du primaire, d'une possibilité sans difficulté à de très grandes difficultés. Quelque 71% des élèves sont identifiés dans un parcours « normal » sans difficulté ou avec difficultés légères; 35% des garçons présentent des difficultés importantes ou très importantes alors que c'est beaucoup plus faible chez les filles (23%). Cet indicateur est particulièrement important, car il

⁵ Le terme évaluateur est utilisé ici, mais il faut considérer que la grande majorité des évaluations des élèves a été réalisée par des enseignantes du préscolaire et du primaire. D'autres professionnels de l'éducation ont participé, à savoir, des psychoéducatrices, orthopédagogues, psychologues scolaires.

permet de prédire le décrochage scolaire au secondaire. Ainsi, parmi les élèves dont leur parcours scolaire anticipé est mentionné en difficulté 28% ont décroché.

Les garçons se démarquaient avec davantage de difficultés de comportement extériorisé (17%) comparé aux filles à (5%) et ce indépendamment de l'âge (4 ans à 12 ans). Cloutier⁽¹⁾ indiquait pour sa part que ce soit au niveau des conduites, des comportements antisociaux, de la délinquance ou des troubles de comportement, la prévalence du rapport garçons/filles est de 4 à 1.

Dans cette démarche d'évaluation pour identifier les élèves à risque, les évaluateurs devaient décrire chaque élève à partir d'une liste d'adjectifs bipolaires (positifs vs négatifs). Dans l'ensemble et de façon constante, nous avons constaté une différence significative entre l'évaluation envers les garçons et celle envers les filles et c'était toujours plus positif à l'égard des filles avec un écart important. Nous avons observé le même résultat au secondaire^(10, 11, 12).

Dans le cadre de cette recherche, le logiciel utilisé permettait d'identifier les niveaux de risque des élèves. Les évaluations pour les garçons étaient davantage à risque (33% soit 1 sur 3) comparé aux évaluations des filles (22% soit 1 sur 5). Dès le préscolaire (4-5 ans) deux fois plus d'évaluations des garçons (10%) sont identifiées à risque sévère ou risque sévère aggravé alors que les filles c'est 5%.

Un autre indicateur des écarts dans le parcours scolaire entre les garçons et les filles est de regarder les statistiques sur les élèves ayant un handicap ou une difficulté d'adaptation et d'apprentissage (EHDAA). Selon Lacroix et collaborateurs (2023^(5 p. 53)), en 2013-2014 en ce qui concerne les (préscolaire, primaire et secondaire) au sein du groupe des garçons, 24,6 étaient EHDAA, mais seulement 13,6% dans le groupe des filles un écart de 11 points.

La diplomation et le décrochage au secondaire chez les garçons et chez les filles

Selon le ministère de l'Éducation du Québec (2020) en 2018-2019 le taux de décrocheurs (sans diplôme ni qualification au secondaire) pour les garçons était de 17,8% et pour les filles de 10,7%, soit un écart de 7,1 %. Cette disparité s'est maintenue dans le temps et même si la situation a évolué positivement dans le temps, l'écart entre les deux sexes est plutôt stable^(5 p. 46-47).

« Peu importe l'indicateur retenu au niveau secondaire, la performance scolaire des filles est supérieure à celle des garçons et leur taux de diplomation est nettement supérieur ». ^(5 p. 54).

Les études postsecondaires

Les garçons ont tendance à choisir davantage l'orientation du Diplôme d'étude professionnelle DEP qui mène vers l'emploi et non des études supérieures. De plus, leur sous-performance scolaire explique la plus faible participation des garçons aux études postsecondaires. Exemple, l'écart de participation à la formation au cégep est de 16% en faveur des filles^(5 p. 54).

Enfin, la moindre diplomation universitaire des hommes a comme source première leur moindre diplomation à tous les niveaux d'études antérieurs. La partie se joue même avant le début de la scolarisation formelle. » (5 p. 78-79).

Les facteurs explicatifs de la sous-performance scolaire des garçons comparées aux filles

Dans cette partie je présente les hypothèses les plus susceptibles d'expliquer ces différences de performance entre les garçons et les filles.

Comme c'est le cas dans plusieurs tentatives d'explication des causes de problèmes chez nous les humains (santé physique, mentale, sociale et économique) ont arrive au constat qu'elles sont multifactorielles.

Lacroix et collaborateurs (2023)^(5 p. 64) vont dans le même sens en mentionnant que « les explications vont : des habiletés innées, aux influences différenciées des milieux prénataux, familiaux, sociaux et scolaires sur le développement des habiletés, des attitudes et de l'image de soi des garçons et des filles ».

L'aspect biopsychosocial du développement

Plusieurs recherches observent que les garçons dès leur bas âge, ont un développement neurocognitif différent de celui des filles^(5 p. 64). Dès l'âge de deux ans, les filles ont une capacité cognitive supérieure à celle des garçons. De plus, « plusieurs études démontrent que le développement tant cognitif, émotionnel et social des garçons est plus affecté que celui des filles par des perturbations de leur environnement pendant la grossesse »^(5 p. 68).

La plus grande vulnérabilité des garçons selon Cloutier⁽¹⁾ se traduit par davantage de problèmes de santé physique et mentale, de troubles de comportement extériorisés et d'apprentissage. De plus, la maturation plus lente au niveau du langage et de la motricité fine sont des caractéristiques biologiques des garçons qui les différencient des filles et ont un effet sur leurs apprentissages à l'école⁽⁴⁾.

Ces différences sont également soulignées dans la grande enquête québécoise *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ)* qui « démontre bien que les filles ont une performance cognitive supérieure à celle des garçons à partir de la deuxième année suivant la naissance et jusqu'à l'entrée en première année du primaire à six ans. De plus, les filles ont en moyenne significativement moins de problèmes d'hyperactivité, d'attention et d'agressivité que les garçons. Les filles manifestent plus de comportements d'aide que les garçons »^(5 p. 69-70).

L'importance des facteurs biologiques et de la maturation est un fait reconnu; cependant la biologie n'explique pas tout. En effet, les facteurs biologiques et génétiques interagissent de façon complexe avec d'autres facteurs importants comme l'éducation familiale, la socialisation par les pairs et les adultes significatifs, qui jouent un rôle important dans la différenciation basée sur le sexe⁽⁴⁾.

Il est important d'être prudent lorsqu'on aborde le sujet des différences garçon et fille à l'avantage des filles. Comme le souligne Lacroix et collaborateurs (2023)^(5 p. 65) en se référant à l'OCDE^(6b p. 18) « Les aptitudes n'ont pas de sexe. Lorsqu'ils ont accès aux mêmes opportunités, les garçons et les filles et les hommes et les femmes ont les mêmes chances de réaliser pleinement leur potentiel ».

Les attitudes et les comportements des garçons à l'égard de l'école

Très tôt, l'attitude que l'élève va développer à l'égard de son vécu scolaire semble déterminante pour la suite de son parcours^(8, 9).

L'avis du Conseil Supérieur de l'Éducation (CSÉ) (1999) mentionne clairement que : « ce qui distingue le plus les garçons des filles dans leur cheminement scolaire... c'est une question d'attitude : les filles aiment généralement plus l'école que les garçons »^(5 p. 56).

D'après l'enquête PISA, « les facteurs explicatifs de l'écart de performance entre les sexes en faveur des filles seraient beaucoup en lien avec l'attitude et les comportements à l'école des garçons et des filles, particulièrement en ce qui a trait à : l'autorégulation, l'engagement vis-à-vis de l'école, l'attitude à l'égard de l'apprentissage comme la motivation intrinsèque. Certains comportements des garçons expliqueraient la faiblesse relative de leurs résultats scolaires »^(5 p. 64).

Les attitudes des garçons sont moins positives que les filles en regard des activités en lien avec l'école, comme : lire par plaisir en dehors de l'école; faire leurs devoirs et leur travail scolaire par motivation intrinsèque (pour le seul plaisir de faire l'activité)^(6a p. 135).

De plus, contrairement aux garçons, les filles développent des attitudes et des comportements qui répondent aux exigences scolaires, comme la détermination, la volonté, la persévérance, l'ardeur au travail, le dynamisme et le courage. Ainsi, la culture scolaire s'imbrique de façon harmonieuse avec les valeurs véhiculées par les filles dans leurs relations⁽⁴⁾. Il est important de mentionner aussi que la plus grande facilité des filles à apprendre réduit la pénibilité des apprentissages^(5 p. 71).

Les filles, comparativement aux garçons, éprouvent du plaisir à l'école, accordent de l'importance à la réussite et aux résultats scolaires, établissent un lien entre leurs apprentissages scolaires, d'une part, et leur développement personnel et leurs aspirations professionnelles, d'autre part. De plus, leurs relations avec les enseignants sont positives. On observe chez elles une meilleure maîtrise du rôle d'élève et des comportements correspondant à ce rôle⁽⁷⁾.

Une autre explication du rendement plus faible des garçons et de leurs échecs scolaires plus fréquents est le fait qu'ils présentent davantage de problèmes de comportement en classe et à l'école. Ceci peut avoir pour conséquence que les enseignants investissent moins sur le plan des apprentissages auprès des élèves qui les dérangent⁽⁷⁾.

Les difficultés scolaires des garçons peuvent s'expliquer en partie par la quête d'identité masculine et de socialisation (les idéaux culturels de masculinité). Selon certains chercheurs, les garçons, pour construire leur masculinité, seraient en opposition avec ce qui est perçu comme féminin, donc négatif à leurs yeux. Conséquemment, la réussite scolaire serait perçue par certains garçons comme une caractéristique féminine et les garçons se distancieraient alors du profil « féminisé » de réussite

adopté par les filles (étudier et bien travailler ou réussir à l'école), qui viendrait en contradiction avec la perception que certains garçons ont de la masculinité⁽⁷⁾.

L'environnement familial.

Les conditions familiales et sociales dans lesquelles se développent les enfants jouent un rôle très important dans leur cheminement. La famille et son milieu socioéconomique, les attitudes et les valeurs qu'elle prône, sa structure (intacte, monoparentale, reconstituée), la participation active de chaque parent dans l'éducation de son enfant (particulièrement le père pour le garçon) et le style éducatif parental, sont autant d'éléments qui influencent le développement du jeune et ses capacités d'adaptation à l'école⁽⁴⁾. Un élément important en ce qui concerne le rôle de la famille est l'absence d'implication de certains pères dans l'éducation du garçon, ou l'absence de modèle masculin proche et responsable⁽⁷⁾.

On note également que certains parents « auraient des attentes empreintes de stéréotypes qui auraient des effets à long terme sur le comportement des filles et des garçons »^(5 p. 64).

Au cours de la dernière décennie la question de l'exposition aux écrans et du temps passé sur les jeux vidéo est venu s'ajouter aux facteurs nuisibles à la réussite des études des enfants et des adolescents. Les parents ont un rôle très important dans l'apprentissage de leur enfant au dosage en ce qui concerne le temps passé sur les écrans (jeux vidéo, médias sociaux, télévision).

L'environnement socioéconomique

Les écarts de compétences garçons filles à l'âge de 15 ans, dans la majorité des pays étudiés par l'OCDE seraient essentiellement dus à des facteurs exogènes, principalement l'environnement familial, social, culturel et scolaire, qui engendraient chez les garçons des comportements incompatibles avec une plus grande réussite scolaire^(5 p. 65).

Il existe un lien entre le statut socioéconomique des jeunes et leurs résultats aux tests PISA.

Ces différences entre garçons et filles sont plus importantes dans les milieux socioéconomiques défavorisés que dans les milieux aisés, mais ne dépendent pas uniquement du statut socioéconomique^(5 p. 51, 60).

L'environnement scolaire

Un autre facteur explicatif concerne le rôle des pairs dans le développement de l'identité des garçons. Ce développement identitaire chez les garçons se réalise différemment de celui des filles. Les garçons contrairement aux filles, se tournent rapidement vers leurs pairs pour l'approbation de leurs comportements et de leurs valeurs⁽⁴⁾. Les normes établies dans les groupes de garçons pour qu'un individu y soit pleinement accepté sont différentes de celles des filles. Ainsi, dans certains milieux, pour qu'un garçon soit populaire dans son groupe, il doit être en mesure de défier l'autorité adulte et les règlements, ne pas être trop performant à l'école⁽⁷⁾.

Plus globalement en ce qui concerne l'école on peut avancer l'hypothèse que les garçons éprouvent des difficultés à l'école, en partie du fait que les exigences scolaires font appel à des qualités ou capacités plus déficientes chez eux, par exemple : les habilités verbales, les qualités d'attention et son maintien de façon autonome, la capacité de coopération, etc.⁽⁷⁾.

Il semblerait exister une inadéquation entre les exigences de l'école et les caractéristiques du garçon. Ceci se manifeste dans la relation enseignant-garçon, dans la pédagogie et la structure d'ensemble même de l'école. Les relations développées par les élèves avec les enseignants sont un des facteurs les significatifs de leur réussite scolaire. C'est un fait reconnu par nombre de chercheurs et dans nos propres travaux. La qualité du climat de classe et des relations enseignant-élève est garante de la motivation, de l'intérêt et de la persévérance des élèves.⁽⁷⁾.

Un autre aspect important, c'est la question du rôle des enseignants⁶. J'ai réalisé au cours de ma carrière beaucoup de travaux de recherche sur la relation enseignant-élève. Ceux-ci ont démontré que les enseignants, bien qu'ils aient une image positive de leurs élèves, développent des attitudes moins positives envers les élèves en difficulté et particulièrement envers les garçons qui présentent des problèmes de comportement⁽⁷⁾.

Pour terminer, il est important de mentionner la question des pratiques pédagogiques. Le style d'apprentissage des garçons est plus kinesthésique et tourné vers le concret et la réalité pratique. Souvent, l'école ne respecte pas cette réalité dans ses méthodes d'enseignement⁽¹⁴⁾. De plus, le besoin de bouger exprimé par certains garçons et leur intérêt pour les activités physiques n'est pas utilisé positivement pour les motiver aux études⁽⁴⁾. Trop souvent, on observe une pédagogie non stimulante pour les garçons (peu de jeux, peu de compétition, etc.)⁽⁷⁾.

Les pistes d'intervention

Il est maintenant reconnu par les chercheurs et les professionnels de l'éducation que plusieurs problèmes d'intégration socioprofessionnelle et de santé physique et mentale, de même que plusieurs problèmes économiques soient associés à la non-qualification ou au décrochage scolaire. Ainsi, les difficultés scolaires des garçons au primaire et au secondaire qui ne sont pas traitées adéquatement auront des conséquences énormes tant pour le jeune lui-même que pour ses parents, sa famille et pour la société en général⁽⁷⁾.

La décision de quitter l'école peut engendrer des conséquences négatives pour l'élève. À court terme, celui-ci n'entrevoit probablement pas les conséquences de sa décision. Les recherches indiquent pourtant que les décrocheurs sont plus susceptibles de vivre des problèmes de santé physique et psychologique, de même que des difficultés d'adaptation sociale, comme des problèmes de comportement ou la participation à des activités délinquantes. Sur le plan économique, ces jeunes éprouvent davantage de difficultés à se trouver ou à garder un emploi ;

⁶ Dans mes travaux de recherche sur la relation enseignant-élève, je n'ai pas observé de différences significatives entre des enseignantes et des enseignants. Pour les deux les attitudes étaient plus positives envers les filles comparées aux garçons. Exemple : pour les enseignantes et les enseignants, les filles sont perçues en plus grand nombre comme *Bonne élève* comparées aux garçons.

lorsqu'ils en ont un, il est généralement plus instable (chômage), difficile (conditions de travail), moins bien rémunéré et moins prestigieux que celui d'un pair ayant obtenu son diplôme^(7a).

Voici donc quelques pistes d'intervention à exploiter, découlant des constats des recherches sur cette problématique. Il est important de préciser ici qu'une préoccupation d'intervention en faveur des garçons ne doit en rien réduire les efforts à faire auprès des filles. Bien souvent, les propositions de projets ou d'activités pour favoriser l'engagement des garçons peuvent également être profitables aux filles⁽⁷⁾.

La petite enfance

À la petite enfance, le cerveau des enfants croît à une vitesse GV. Les diverses expériences de vie, les apprentissages, les succès et les échecs, les expériences de relations interpersonnelles s'enregistrent sous forme de circuits neuronaux. Le passé, le présent orientent l'avenir.

Il est devenu évident avec les résultats des recherches en développement des enfants que plus l'intervention se fait tôt meilleures sont les effets, et ce pour le long terme.

Dans leur ouvrage l'équipe de Lacroix (2023) préconise une intervention prioritairement en petite enfance et idéalement durant la grossesse. Nos propres travaux démontrent également l'importance d'agir tôt.

C'est pour ces raisons qu'il est important d'investir dans les CPE et particulièrement dans la formation des éducatrices afin de favoriser une haute qualité de l'environnement des jeunes enfants.

L'éducation des garçons dans la famille et à l'école

Intervenir au niveau des stéréotypes sexuels. Il est important de travailler sur la représentation que les garçons se font de la masculinité, de la virilité et du rapport à l'école. Particulièrement en milieu défavorisé et auprès des garçons en difficulté scolaire, nous devons modifier les croyances négatives des garçons en ce qui concerne la réussite à l'école⁽¹³⁾. Ce travail éducatif doit également se faire avec la famille.

Former les garçons à leur prise en charge de leur scolarisation. La famille et l'école ont un rôle important dans la réussite scolaire. Il ne faut pas oublier cependant la responsabilité même du jeune et particulièrement celle du garçon par rapport à sa propre scolarisation. Il est important d'aider le jeune à être conscient de cette responsabilité, à développer son autonomie et sa prise en charge de sa scolarisation⁽¹³⁾.

La loi du moindre effort et le principe du plaisir. Il semblerait que les garçons aient plus de difficulté à faire des efforts et à persévérer dans l'effort, le principe de plaisir étant davantage présent chez eux. Ceci est particulièrement vrai chez les élèves à risque qui ont une histoire scolaire parsemée d'échecs dans leurs apprentissages. Apprendre à soutenir l'effort, à persévérer, à faire le lien entre

les moyens, la persévérance et les résultats devient très important. Cet apprentissage doit se faire autant à l'école que dans la famille⁽⁷⁾.

Pallier l'absence du père. Un élément important en ce qui concerne le rôle de la famille est l'absence d'implication du père dans l'éducation du garçon ou l'absence de modèle masculin. Il est important de sensibiliser et d'informer les pères sur l'importance de leur rôle par rapport aux études de leur garçon, que l'initiative soit prise par l'école ou un organisme communautaire⁽⁷⁾.

Il est bien établi que les garçons présentent des difficultés en lecture et un processus de maturation plus lent; il est donc important de se préoccuper de leur apprentissage de la lecture, puisque la maîtrise de la lecture est un préalable à la réussite dans plusieurs autres matières scolaires. Un projet intéressant peut être de sensibiliser et d'impliquer les pères dans des activités de lecture avec leur fils. Dans ce cas, l'école peut établir un partenariat avec un organisme communautaire du milieu⁽⁷⁾.

En cas d'absence du père, un projet de mentorat masculin peut être développé afin de permettre à de jeunes garçons, de tous horizons, de s'identifier à un adulte significatif qui lui ressemble et qui l'aide dans plusieurs sphères de sa vie, dont l'école⁽⁷⁾.

Le rôle de l'école

Tout d'abord, il faut se l'avouer, la question du problème scolaire des garçons est un problème complexe qui dépasse la seule responsabilité de l'école⁽⁷⁾. L'école ne peut pas être tenue seule responsable des écarts selon le sexe. Toutefois, l'école doit tenter de réduire les écarts en mettant en place des pratiques d'enseignement adéquat, afin d'augmenter les chances de réussite^(5 p. 60, 63).

Les garçons et les filles à l'école, comme on l'a constaté, sont différents dans leurs comportements scolaires et sociaux. L'école devra prendre en compte ces différentes façons d'exercer le métier d'élève. D'une part, d'offrir aux garçons qui présentent plus de difficultés d'adaptation au rôle d'élève, des activités de développement de leurs habiletés sociales et d'autocontrôle^(8, 9).

D'autre part, l'utilisation d'une pédagogie active en classe. Les qualités d'attention et le maintien autonome de l'attention étant plus faibles chez les garçons que chez les filles, ceux-ci peuvent profiter d'une approche pédagogique qui demande d'être actif, de bouger, de parler, de s'exprimer. Les approches par projets, par la résolution de problème, par les investigations peuvent favoriser un engagement plus grand des garçons dans leur apprentissage. Ce qui doit être changé au niveau de l'école, c'est sa capacité de s'ajuster aux caractéristiques des garçons, à savoir, le besoin d'activités plus kinesthésiques, une pédagogie faisant appel à leur besoin de compétition, une place pour l'expression de leur agressivité, etc.⁽⁷⁾.

Participation des garçons aux activités parascolaires. On sait que les élèves en difficulté ont peu tendance à participer aux activités parascolaires (sociales, culturelles ou sportives). Il est important de rejoindre ces jeunes, particulièrement les garçons, en leur offrant des activités parascolaires (sportives ou culturelles) qui les intéressent. Les programmes scolaires et communautaires en art, en musique, en sport et en informatique ont été considérés comme des

solutions de rechange appropriées à l'enseignement habituel, ainsi qu'aux activités parascolaires⁽⁷⁾.

La priorité au milieu SE défavorisé

On ne peut passer sous silence l'importance d'apporter une aide particulière aux familles, aux écoles et aux organismes communautaires en milieu défavorisé. La Stratégie d'Intervention Agir Autrement (SIAA) du gouvernement va dans ce sens.

Conclusion

Comme nous avons pu le constater, le problème des garçons à l'école est complexe et multifactoriel. Cela signifie qu'il faut alors viser à intervenir sur plusieurs facteurs en cause.

Suite à cette démarche d'état des lieux sur les écarts qui existent entre la performance des garçons et celles des filles, à l'avantage des filles, voici ce que je retiens d'important.

- Prendre conscience de l'importance du problème et ses conséquences pour le vécu de certains garçons, de leurs parents ainsi que de l'école.
- Agir tôt dès la petite enfance en développant un système éducatif de CPE de haute qualité.
- Développer chez les garçons visés leur prise en charge de leur attitude et comportement en regard de l'école.
- Voir au dosage de l'exposition aux écrans (jeux vidéo, médias sociaux, télévision).
- Soutenir les parents et les enseignants dans leur rôle à l'égard des garçons en difficulté.
- Appliquer une approche pédagogique active pour les apprentissages à l'école
- Mettre en priorité l'aide aux familles, aux écoles et aux milieux communautaires situés en milieu défavorisé.
- Se préoccuper autant d'aider les filles en difficulté, même si elles sont moins nombreuses.
- Lors de la mise en œuvre d'un projet d'intervention s'assurer de mettre en place les dispositifs pour l'évaluation de l'implantation d'un projet ainsi que de l'évaluation des résultats.

Les références

- (1) Cloutier, R. (2004). *Les vulnérabilités masculines. Une approche biopsychosociale*. Éditions de l'Hopital Sainte-Justine, Montréal.
- (1a) Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM – 2012-2017)
- (2) Fortin, L., Marcotte, D., Diallo, B., Royer, É. & Potvin, P. (2012). A Multidimensional Model of School Dropout from an eight-year Longitudinal Study in a general High School Population. *European Journal of Psychology of Education*.
- (3) Fortin, P. (2008). *Les sans-diplôme au Québec : Portrait d'ensemble*. Document cité dans le *Rapport du groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaire au Québec (Rapport Ménard)*
- (4) Groupe de réflexion sur l'éducation des garçons (GREG). (2003). *Rapport de recherche*. Document inédit.
- (5) Lacroix, R., Haec, C., Montmarquette, C., et Tremblay, R.E. (2023). *La sous-scolarisation des hommes et le choix de profession des femmes*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- (6a) OCDE (2018). Regard sur l'éducation. https://www.oecd-ilibrary.org/education/regard-sur-l-education-2018_eag-2018-fr
- (6b) OCDE (2015). Regard sur l'éducation. <https://www.oecd.org/fr/education/2015.htm>
- (6) Potvin, P. et Desa, M. (2023). *Rapport de recherche. Dépistage des élèves à risque au préscolaire et au primaire avec l'utilisation de Premiers signes. 32 ans de recherche (1991 à 2023)*
- (7) Potvin, P. (2012). *Prévenir le décrochage scolaire. Mieux comprendre la réussite ou l'échec scolaire de nos enfants et adolescents*. Collection Psychoéducation : fondements et pratiques. Béliveau éditeur.
- (7a) Potvin, P., Fortin, L. et Lessard, A. 2006). Le décrochage scolaire. Dans L., Massé, N., Desbiens, et C., Lanaris (Éds). *Les troubles du comportement à l'école. Prévention, évaluation et intervention*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur
- (8) Potvin, P., et Paradis, L. (2000). *Facteurs de réussite dès le début de l'éducation préscolaire et du primaire. Études et recherches*, 5 (3). CRIRES. Université Laval. CSQ.
- (9) Potvin, P., et Paradis, L. (1994). *Facteurs de réussite dès le début du primaire. Rapport d'étape 1*. Présenté à la direction de recherche du ministère de l'Éducation du Québec. Université du Québec à Trois-Rivières.
<https://pierrepotvin.com/6.%20Publications/rapport%20meq%20crires.pdf>

(10) Potvin, P. & Rousseau, R. (1993). Attitudes des enseignants envers les élèves en difficulté scolaire. *Revue canadienne de l'éducation*, 18, (2), 132-149.

(11) Potvin, P., et Rousseau, R. (1992). Les attitudes des enseignants envers les adolescents selon qu'ils sont considérés comme attachants, préoccupants, indifférents ou rejetés. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 21, (2), 115-131.

(12) Potvin, P., et Rousseau, R. (1991). *Les attitudes réciproques des enseignants et des élèves en difficulté scolaire*. Rapport de recherche subventionné par le FCAR (EQ-3562). Université du Québec à Trois-Rivières.

<https://pierrepotvin.com/6.%20Publications/rapport%20fcar%20complet.pdf>

(12a) Programme Internationale pour le Suivi des Acquis (PISA (2918)

(13) St-Amant (2007). *Les garçons et l'école*. Éditions Sisyphe. Collection contrepoint. Montréal.

(14) St-Amant, J-C. et Bouchard, P. (2000). *La réussite scolaire en milieu populaire. Quelques pistes d'intervention*. CRIRES.

L'auteur



PIERRE POTVIN, *Ph. D.* est psychoéducateur de profession et professeur-chercheur retraité de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est auteur et coauteur de nombreux articles scientifiques et professionnels, de rapports de recherche et d'outils de soutien à l'intervention psychoéducative. Il a reçu divers prix et reconnaissances (membre émérite et honoraire d'organismes, médaille d'excellence en recherche).